

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable treizieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

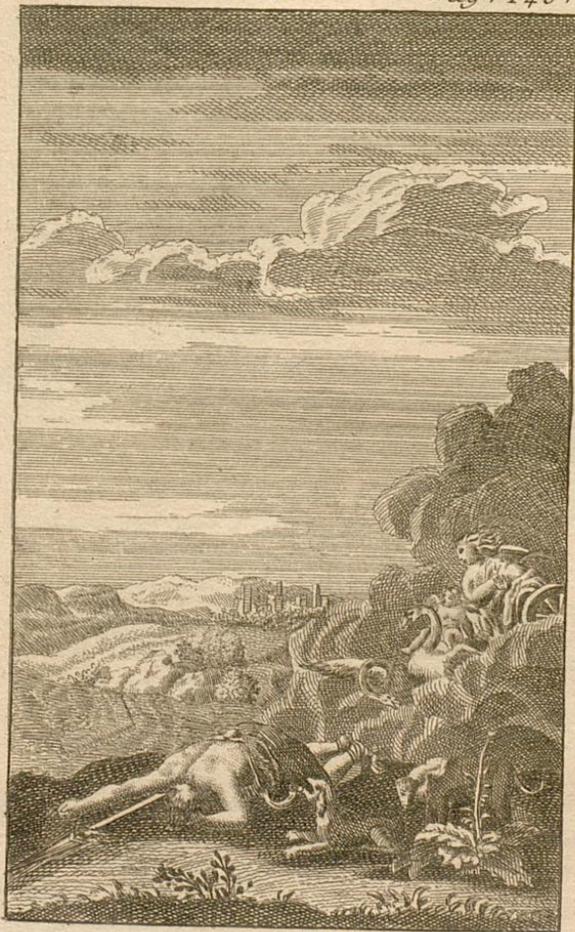
148 LES METAMORPHOSES
choses morales , par rapport à de créatures intelli-
gentes , qui connoissent le bien & le mal , & qu'une
conscience vertueuse détourne fortement du défor-
dre.

FABLE TREIZIEME.

ARGUMENT.

*Adonis est tué à la chasse par un sanglier , & Ve-
nus change son sang en une fleur , comme Proserpine
avoit changé une Nymphe appelée Menthe en l'herbe
qui garde son nom , parce que Pluton avoit pour elle
de l'amour.*

LORSQUE Venus eut donné ces conseils
à son Adonis , elle prit son chemin en
l'air , & s'y fit enlever sur son char tiré par
des Cignes ; mais le courage d'Adonis ne
put s'arrêter à ses remontrances. En même
tems ses chiens firent partir un sanglier , &
comme cette bête vouloit sortir de la forêt,
Adonis tira dessus , & ne manqua pas de la
frapper. Le sanglier se sentant blessé , s'agi-
ra de telle sorte , & secoua sa hure avec
tant de violence , qu'il fit sortir le trait de sa
playe , & plus furieux qu'auparavant , il
poursuivit Adonis , lui donna de ses défen-
ses dans l'aine , & le renversa par terre. Ve-
nus qui étoit partie pour aller en Chypre ,
& qui étoit encore en l'air , entendit de loin
ses cris & ses plaintes , & fit en même tems
tourner ses oiseaux de ce côté-là. Quand elle
le



Je vit presque mort, se débattre dans son
 sang, elle se jeta de son char à terre, elle
 s'arracha les cheveux, elle se plomba le sein
 des coups qu'elle se donna, & en se plai-
 gnant aux Destins : Tout Adonis, leur dit-
 elle, ne dépendra pas de votre puissance; il
 demeurera dans le monde des monumens
 éternels de la mémoire que j'en conserve;
 tous les ans on fera des fêtes où l'on repré-
 sentera mon affliction & sa mort, & son
 sang sera changé en une fleur qui fera tou-
 jours parler de la beauté d'Adonis. Si autre-
 fois il fut permis à Proserpine de métamor-
 phoser une Nymphé en l'herbe qu'on appel-
 le Menthe, pourquoi me porteroit-on envie
 de conserver Adonis sous la figure d'une
 fleur? Elle n'eut pas sitôt parlé, qu'elle ré-
 pandit du Nectar par-dessus le sang du mort,
 & l'on vit bientôt enfler le sang comme des
 ampoules d'eau qui s'élevent sur les ruis-
 seaux, lorsqu'il y tombe des gouttes de pluie :
 Enfin en moins d'une heure, il en nâquit
 une fleur de la couleur des grains de grena-
 de. Cette fleur est fort agréable à voir, &
 tient sans doute de la beauté de son origi-
 ne, mais elle ne dure pas long-tems; car
 comme elle est foible d'elle-même, les mê-
 mes vents qui la font ouvrir, la font aussi
 bientôt tomber.

Quel-
 ques-uns
 l'appel-
 lent pas-
 sé-fleur.
 Pline dit
 qu'elle
 ne s'ou-
 vre que
 par le
 vent.

E X P L I C A T I O N.

D'Adonis & de sa mort.

Comme Ovide n'a fait que toucher légèrement l'histoire d'Adonis, & que les explications qu'on en donne, sont fondées en partie sur des choses que ce Poëte a omises, il est nécessaire que je les rapporte ici, afin qu'on puisse voir si mes raisonnemens sont probables, ou jusqu'à quel point ils le sont. Je ne répéterai donc point qu'Adonis étoit fils de Cinyras Roi de Cypre ou d'Assyrie: que ce jeune Prince étoit d'une beauté incomparable: que Venus fut sensible aux charmes de ce mortel. Je ne dirai point non plus que cette Déesse enleva son amant (a). Que les Muses irritées contre elle de ce qu'elle leur avoit inspiré de l'amour pour de simples hommes, s'en vengerent, en chantant devant Adonis des airs, qui lui donnerent une passion violente pour la chasse (b). Qu'il fut, au rapport de quelques anciens, favori de Jupiter, de Bacchus, & d'Hercule, & selon d'autres, un Hermaphrodite qui, en tant que mâle jouissoit de Venus, & en tant que femelle, s'abandonnoit à Apollon. Enfin que le Sanglier qui tua ce Prince infortuné fut envoyé par Diane, & que, selon d'autres, c'étoit un Dieu caché sous la forme de cet animal: sçavoir ou Apollon indigné de ce que Erimanthe, son fils, avoit été aveuglé, pour avoir vû Venus nue, au sortir des bras d'Adonis (c); ou Mars furieux de ce qu'elle lui présentoit ce rival (d). Je passe à
des

(a) Plant. in Menæchm.

(b) Tzetzes in Lycophr. Apollod. lib. III.

(c) Nonn Dionys. LXII.

(d) Ptol. Hephest.

des particularités qui doivent servir davantage à mon but. C'est premièrement un passage d'Apollodore, & un autre d'Hyginus, dont voici le précis.

Venus charmée de la beauté d'Adonis le mit dans un coffre, & ne le montra qu'à Proserpine. Celle-ci enflâmée à son tour, proteste qu'elle veut l'avoir. Il fallut que Jupiter terminât le différend; ce qu'il fit par cette sentence: qu'Adonis seroit libre pendant quatre mois de l'année, qu'il en passeroit quatre autres chez Proserpine; & que les quatre derniers, il les donneroit à Venus. Cependant Adonis ne voulut point des vacances qui lui avoient été accordées, & il fit présent à Venus de ses quatre mois. C'est à peu près ainsi qu'Apollodore s'exprime. Hyginus differe de lui, en ce qu'il fait décider la querelle des deux Déeses par Calliope, qui ordonna qu'Adonis seroit six mois à Venus, & six mois à Proserpine. Il ajoute que Venus offensée de ce qu'on ne lui donnoit qu'à moitié celui qu'elle vouloit avoir tout entier elle seule, inspira aux Thraciennes tant d'amour pour Orphée, fils de la Muse arbitre, que chacune le voulant ôter aux autres elles le déchirerent en cent pieces. J'avoie que ce dernier recit me paroît préférable au premier, d'autant que Venus se plaignant de son fils dans Lucien, entre autres crimes, elle lui reproche qu'il l'envoie courir après un bel Assyrien, dont encore il lui envoie la moitié par le soin qu'il avoit pris de le faire aimer de Proserpine.

Quoiqu'il en soit, c'est apparemment cette partie de l'histoire d'Adonis qui a donné lieu à quelques anciens de le regarder comme un personnage allégorique, & de dire que par lui on doit entendre le Soleil: par le Sanglier qui le tua, le Capricorne qui semble couper les rayons du Soleil, parce que, au lever de ce signe, les jours s'accourcissent; & enfin par Venus, la terre triste, languissante, désolée, durant l'absence du Soleil son époux.

D'autres, sur le même fondement, ont cru que Adonis partagé entre Proserpine & Venus, signifioit les semences qui sont successivement sur la terre, ou sous la terre.

Chacun peut choisir entre ses opinions, que j'ai cru devoir rapporter, parce qu'elles sont appuyées par des Auteurs graves. Cependant, s'il m'étoit permis d'avouer ce que j'en pense, je témoignerois combien je suis surpris, ou qu'on ait cru avantageux de cacher ces mysteres sous le voile de l'allégorie, ou qu'on n'ait inventé une fable revêtue de tant de circonstances, que pour dire des choses que chacun sçavoit de reste. J'aurois mieux, par cette raison, expliquer historiquement cette métamorphose, ainsi qu'une infinité d'Ecrivains ont fait.

On sçait combien la fête d'Adonis ou de Tam-mus, car plusieurs prétendent que ces deux noms signifient le même homme, étoit fameuse chez les Atheniens, les Syriens & les Egyptiens. Chez les premiers, les femmes joüoient le principal personnage, en pleurant la mort de ce galant de Venus. Plutarque raconte qu'elles y faisoient des funeraillies en peintures, & Athenée, qui cite Diphilus, que les Courtisannes se distinguoient dans la célébration de cette solemnité. La folie des peuples alloit jusqu'à dresser deux lits, dans l'un desquels on couchoit la figure de Venus, & dans l'autre celle d'Adonis. Les Syriens encherissant sur les Grecs, ajoutoient aux gémissemens & aux pleurs des disciplines sanglantes, après lesquelles les femmes se rasoient la tête: faute de quoi il falloit qu'elles se prostituaient un jour entier à des étrangers, & que du prix de leur débauche, elles offrisent un sacrifice à Venus. Enfin le deuil finissoit par la joie, parce qu'on feignoit qu'Adonis avoit été ttrouvé. C'étoit à peu près la même chose chez les Egyptiens, qui d'ailleurs avoient quelques cérémonies particulières. Saint Cyrille écrit qu'ils prenoient des vases de terre, qu'ils
écri-

écrivirent une lettre aux femmes de Byblis, comme si Adonis eût été retrouvé, qu'ils la mettoient dans ce vase, & qu'ils le scelloient, & l'exposeroient sur la mer. Ce petit vaisseau, à ce qu'ils s'assuroient, se rendoit à Byblos en de certains jours de l'année, & des femmes cheries de Venus l'y recevoient, après quoi elles cessoient de pleurer. C'est apparemment la même chose que Lucien a voulu dire par cette tête de carton qu'il dit avoir vûe à Biblos, où les Egyptiens en envoyoient une tous les ans, sans autre façon que de la jeter au hazard dans la mer.

Ce recit me porteroit à conclure, ou qu'Adonis n'est pas différent d'Osiris, ou que, quel qu'il puisse être, ce fut un homme aimé de Venus, & qu'il ne mourut pas de sa blessure. Pour entendre cette première conjecture, il faut sçavoir l'histoire d'Osiris, dont je me contenterai de faire l'abrégé, parce que je l'ai écrite au long dans un autre endroit. Osiris de retour d'un voyage des Indes, trouva que Typhon son frere avoit formé des cabales dangereuses. Un autre se fût vengé, & peut-être il eût bien fait. Mais Osiris, Prince pacifique, se contenta de travailler à ramener cet esprit ambitieux par des manieres douces. Bien loin qu'il réussît par cette voye, Typhon le fit tomber dans ses pièges, le tua & le jeta dans le Nil. Isis au desespoir de la perte de son époux, alla par tout chercher son corps, qu'elle trouva enfin à la Cour de Biblos. Si ce témoignage de Diodore de Sicile est véritable, n'est-il pas naturel d'appliquer ceci à la fable d'Adonis ? Typhon ne peut-il pas avoir été désigné par le Sanglier, & Isis par Venus ? D'ailleurs cette partie chérie d'Isis qu'elle chercha avec tant d'empressement, lorsqu'on l'eut séparée du corps d'Osiris, & qu'elle consacra enfin, après l'avoir retrouvée, le *Phallus*, en un mot cela ne ressemble-t'il pas bien à la blessure dans l'aine qu'Adonis avoit reçue ? Pour moi, encore une fois, je ne puis m'empêcher

d'être

d'être frappé, & de la ressemblance des deux histoires d'Adonis & d'Osiris, & de la conformité des fêtes qu'on célébroit en l'honneur de l'un & de l'autre, sçachant d'ailleurs, comme je le sçais, que les Grecs avoient emprunté d'Egypte une grande partie de leur Religion & de leurs fables, où en même temps ils avoient fait quelques changemens, soit pour s'accorder au goût de leur nation, ou afin de passer pour auteur.

Supposé pourtant qu'on aimât mieux ma seconde conjecture, voici une ouverture que propose l'Auteur de la Bibliothèque Universelle, & que Bayle approuve. Il étoit ordinaire aux Egyptiens & aux Phœniciens de dire que ceux qui étoient guéris d'une grande maladie, ou échappés d'un péril extrême, avoient été tirés du tombeau. Ajoutez à cela que les Orientaux avoient coutume de consacrer des figures d'or des parties du corps dans lesquelles ils avoient été incommodés. Voici donc ce qui sera peut-être arrivé. Adonis blessé dans l'aîne, & guéri ensuite, aura fait présent aux Dieux d'un *Phallus* d'or, & de là, sera venu la coutume de porter cette figure dans les mystères d'Osiris, ce qui favorisera encore l'opinion de ceux qui confondent ces deux hommes, Osiris & Adonis. Sinon l'histoire de ce dernier signifiera seulement qu'un usage excessif des plaisirs le mit hors d'état de les goûter : que Venus crut avoir perdu pour jamais le sexe de son mari ; que ce fut la cause de la vive douleur qu'elle témoigne dans Ovide, & qu'on faisoit paroître dans ses fêtes. Enfin une longue abstinence ou d'autres remèdes rétablirent le membre infirme. Venus crut alors que son amant sortoit du fond des Enfers, & retournoit à la vie. Tel fut le sujet de la joye extrême de la Déesse, & apparemment des fêtes mystérieuses qu'elle institua, pour en renouveler le souvenir d'une manière honorable. En effet, si Adonis étoit mort, comme Ovide le racon-

te,

te, doù vient qu'à la cérémonie lugubre des funéraires de ce beau chasseur, on auroit fait succéder des marques solempnelles de réjouissance ? Pourquoi auroit-on feint qu'il étoit retrouvé ? Il n'y en auroit eu, que je sçache, aucune raison. Que si vous joignez maintenant à cette preuve les passages de plusieurs Auteurs, recueillis dans le troisième tome de la Bibliothèque Universelle, qui témoignent positivement qu'Adonis n'étoit point mort, ma conjecture aura autant de force, qu'aucun endroit de l'ancienne fable en puisse avoir.

Au reste je remarquerai que quelques Auteurs ont fait Adonis fils de Venus, & non son amant, ce qui montre combien l'histoire fabuleuse est peu d'accord avec elle-même, puisqu'elle se contredit tellement sur un fait fameux comme celui-ci. Néanmoins des variations semblables, c'est-à-dire, qui ne sont autorisées que par un petit nombre de personnes, ne doivent point faire de peine à ceux qui cherchent la vérité historique des fables. La raison en est que des faits appuyés par une tradition constante des sçavans, du peuple, des nations différentes, sont vraisemblablement des faits véritables, au moins en partie. Or telle est l'histoire d'Adonis qu'on vient de voir. Telles sont une infinité d'autres. Ainsi une petite différence, comme celle dont j'ai allegué tout à l'heure un exemple, ne doit gueres arrêter personne, ni faire naître d'incertitudes.

J'ai encore un fait à raconter. Ephestion dit qu'Adonis étant mort, Venus qui en cherchoit le corps, le trouva enfin à Argos, Ville de Chypre, & qu'elle s'entretint de son amour avec Apollon, lequel lui conseilla de se précipiter de la Roche de Leucade. Elle le fit, & guérie ainsi de sa passion, Apollon lui dit que ce rocher avoit cette vertu, depuis que Jupiter amoureux & rejeté de Junon, s'y étoit assis, & y avoit amorti ses feux.